

Les chapitres suivants de l'ouvrage sont consacrés essentiellement aux XIX^e et XX^e siècles. «Les métiers de la mer» y sont abordés et traités sous tous leurs aspects sociaux, économiques, technologiques, industriels. C'est une véritable encyclopédie consacrée à la vie maritime des Bretons, valorisée par les innovations contemporaines. Dominique Robin étudie la pêche maritime du XVII^e au XX^e siècle: on y trouve à la fois la pêche à pied, la pêche côtière qui a toujours représenté une activité majeure en particulier sur la côte sud avec la sardine, la pêche au large, avec le thon et la langouste et enfin la grande pêche, celle de Terre-Neuve ou d'Islande. Cette palette si riche en métiers a engendré à son tour une intense activité industrielle sur toutes les côtes. Ce monde marin représente aussi un monde particulier par des représentations mentales et religieuses qui lui sont spécifiques. Les deux derniers chapitres de l'ouvrage sont consacrés par Claude Geslin au renouveau des ports bretons favorisé par le développement du cabotage mais remis en cause par l'arrivée de la voie ferrée, à l'importance du site de la basse Loire avec les ports de Saint-Nazaire et de Nantes d'abord concurrents puis complémentaires (création en 1966 du port autonome), l'aménagement des bassins à flot et le perfectionnement des installations portuaires. Les transports maritimes, la sécurité en mer et la construction de phares, la construction navale et l'industrialisation de la pêche font également l'objet de savants développements qui nous introduisent progressivement aux créations et activités de la fin du XX^e siècle.

C'est donc bien une étude du rôle maritime de la Bretagne, dans le temps et dans l'espace, qui nous est proposée sous une forme condensée, agréable et parfois renouvelée. Ce bel ouvrage sera reçu par tous ceux qui s'intéressent à notre province comme un magnifique cadeau.

Jacques CHARPY

Missionnaires et humanistes de l'Ouest dans le monde au XX^e siècle. Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest, tome 112, n° 2, 2005, 212 pages.

Ce numéro des *Annales de Bretagne* est tout entier consacré à la publication des communications présentées au colloque organisé à Cholet en mai 2004 par le Centre d'histoire des régulations sociales (HIRES) et publiées sous la direction de deux maîtres de conférences en histoire contemporaine de l'université d'Angers, MM. Jean-Luc Marais et Yves Denéchère. Dans leur avant-propos, ces deux responsables rappellent les utiles recherches du père Joseph Michel dont la thèse sur les *Missionnaires bretons d'outre-mer XIX^e-XX^e siècles*, soutenue en 1946 et actualisée, a été publiée en 1997 (cf. *Mémoires de la S.H.A.B.*, 1998, tome LXXVI).

Il ne semble pas exister, pour l'engagement missionnaire, une spécificité de l'Ouest mais une fertilité remarquable ; le modèle exporté est «romain». Ainsi sont étudiés : les religieuses missionnaires issues du diocèse du Mans de la Révolution à la Seconde Guerre mondiale (150 religieuses environ dans les hôpitaux, orphelinats, écoles) ; les frères de Ploërmel et les filles de la Sagesse en Haïti (1864-1934) chargés d'enseignement ; les frères de Saint-Gabriel (nombreux originaires des trois départements de la «Vendée militaire») ; les vicaires apostoliques et évêques partis de l'Ouest (29 % des évêques missionnaires français), dont les évêques originaires de Loire-Atlantique (26 évêques) ; le poids de l'Ouest sur le mouvement des départs dans la Société des Missions étrangères de Paris ; les films fixes destinés à présenter l'apostolat des missionnaires en France lors des cours de catéchisme, dans les patronages puis à l'école ou à faire découvrir la religion aux indigènes, films conservés au service audio-visuel du diocèse d'Angers et dont les plus anciens remontent aux années 1920 ; les églises de l'architecte Maurice Laurentin (notamment l'église de Bafang au Cameroun pour le P. Lequeux) ; la réception de l'encyclique *Fidei Donum* dans l'Ouest (1957-2003). Le recrutement missionnaire tient compte à la fois des régions à forte pratique, mais aussi des différents réseaux familiaux, des réseaux d'information, du rôle des associations et de la presse missionnaire, de la répartition des territoires confiés aux congrégations.

Le colloque désirait notamment vérifier l'hypothèse d'une continuité entre le missionnaire et ses auxiliaires et le volontaire pour le développement dans les domaines agricoles, sanitaires ou autres. C'est sur ce thème que s'ouvre le volume par un article magistral de Claude Prudhomme «Mission religieuse et action humanitaire. Quelle continuité ?» La mission est un pouvoir et un devoir, particulièrement sur le plan religieux, dans la prédication de l'Évangile ; elle ne comporte pas de manière explicite une dimension humanitaire ; mais il n'y a pas de civilisation sans religion et pas de religion sans action civilisatrice, explique en 1846 le P. Libermann, fondateur des Spiritains. La poussée victorieuse d'une laïcité anti-catholique ne remet pas en cause l'appui donné aux missionnaires français par un Quai d'Orsay qui les perçoit comme des agents de l'influence française efficaces et peu coûteux, surtout quand ils édifient un réseau d'écoles et d'institutions charitables. La convergence de l'action religieuse et sociale contribue non seulement à entretenir la confusion entre colonisation et mission, mais aussi pousse les missionnaires à valoriser leurs œuvres et à privilégier dans leur communication leurs mobiles humanitaires. La politique d'indigénat s'étendant aux œuvres missionnaires, il convenait désormais de trouver des relais compétents et motivés pour l'utilisation efficace du savoir et de l'argent venus de l'extérieur. D'une certaine manière, les missions dès cette époque préfigurent la démarche des ONG qui découvrent comment leur efficacité dépend de leur aptitude à trouver des appuis dans le pays où elles agissent. Les interventions des papes – appels de Pie XII en faveur de la solidarité économique entre les peuples et son soutien à la FAO, encyclique

de Jean XXIII *Mater et Magistra* – contribuent à transformer le missionnaire en agent du développement. À la crise du recrutement religieux s'ajoute une crise d'identité et de finalité de la mission, héritage anachronique pour beaucoup d'une colonisation révolue. Dans les années 1960-1970 s'amorce alors un spectaculaire transfert de générosité et d'objectifs militants : le Tiers-Monde prend le relais de la mission extérieure traditionnelle. Les effectifs des laïcs engagés dans l'action humanitaire connaissent une progression considérable. La Délégation catholique pour la coopération, fondée par l'épiscopat français en 1967, envoie des milliers de coopérants dans une soixantaine de pays au titre du service national ou d'un service civil. D'autres jeunes catholiques empruntent le chemin de la Coopération laïque et confirment le succès rencontré par ce type d'engagement. Et d'ailleurs, ajoute l'auteur de l'article sur lequel je me suis attardé pour en montrer tout l'intérêt, «entre le modèle ancien structuré par l'appartenance et la croyance religieuse, et le modèle nouveau, marqué par l'individualisation et la sécularisation, il existe évidemment une multiplicité de réponses qui empruntent à l'un et à l'autre». Deux des communications publiées illustrent cette brillante démonstration : Jean-Luc Marais, «L'engagement pour le Tiers-Monde des volontaires et des associations : l'exemple du Maine-et-Loire», et Virginie Humeau : «Naissance et développement de l'AFDI (Agriculteurs français et développement international) Maine-et-Loire (1975-2003)», association née de la FNSEA ; elles valident l'hypothèse de la continuité, continuité qui, pour les directeurs de la publication, n'est pas toujours perçue par les acteurs d'aujourd'hui.

Jacques CHARPY

GATOUILLAT, Françoise, et HÉROLD, Michel, *Les Vitraux de Bretagne*. Rennes, Inventaire général du patrimoine culturel et Presses Universitaires de Rennes, 2005. 367 p. (*Corpus Vitrearum*, volume VII).

La somme sur les vitraux de Bretagne, appelée de ses vœux par André Mussat lors de l'exposition sur le vitrail présentée par le service régional de l'Inventaire en 1980, est enfin publiée sous la direction scientifique du Comité français du *Corpus vitrearum* dans le cadre du centre André Chastel (CNRS), par les Presses Universitaires de Rennes qu'il faut féliciter pour la qualité formelle de cet ouvrage et, plus particulièrement, des illustrations qui sont presque toutes en couleurs. Les auteurs, Françoise Gatouillat et Michel Hérold, à qui l'on doit les volumes consacrés à l'Alsace et Lorraine, et à la Haute-Normandie dans la même collection, présentent un inventaire exhaustif des vitraux conservés en Bretagne. Ainsi que le regrettait déjà André Mussat en 1980, la Loire-Atlantique est exclue de ce volume comme dans tous les travaux